Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 2 (1972)

Heft: 7-8

Rubrik: Oikoumene : à toi, mon frère...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A toi, mon frère...

A toi, mon frère...
A toi, mon frère ouvrier. A toi qui envisages l'avenir avec des yeux où se combattent la crainte et l'espérance, redoutant le chômage, la maladie, l'invalidité, la vieillesse. A toi qui voudrais faire plus belles et plus larges les routes de tes enfants. A toi qui ne comptes plus que sur l'homme pour faire une cité plus juste: que dirait le Christ si, incarné de notre temps, ouvrier comme il le fut jadis, il portait à la foule la parole qui délivre et divinise ?
On t'a dit: « La religion est l'opium du peuple. » D'ignobles caricatures t'ont montré le Christ servant d'abri aux coffres-forts. Tu l'as cru, peut-être parce que tu as jugé l'Eglise et le Christ sur quelques malheureux sans cœur ni pensée qui s'imaginaient chrétiens.
Mon frère, sors de ce cauchemar. Le Christ n'est pas venu pour protéger les coffres-forts mais pour qu'un grand souffle d'amour en ouvre les portes. Cette exigence de justice qui bouillonne en toi et fait ta grandeur, c'est le Christ lui-même qui l'y insère. Avant lui, hors de lui, on ignorait, on ignore la justice sociale. La première lutte contre l'exploitation de l'homme, c'est l'Evangile qui l'a commencée. Ces constants retours, ces déguisements astucieux, la lumière de l'Evangile les déjoue et dès que cette flamme vacille ou s'éteint sur un point du globe, l'injustice règne de nouveau.
Dans le Christ seul tu trouveras ce que tu désires obstinément, la meilleure part de toi-même. Il a créé les hommes pour s'aimer, les peuples pour construire la justice et la terre pour porter des moissons et des fleurs qui ne se nourrissent pas de la sueur de l'esclave et du sang d'Abel. Sa voix retentit à travers les siècles et, confirmée toujours par l'expérience, redit: Si Dieu ne bâtit pas la cité, c'est en vain que les hommes travaillent à son édification. Tout ce qui s'accomplit en dehors du Christ n'est qu'échec ou réussite partielle qui attend son achèvement. Alors pourquoi vouloir bâtir sans lui ?
Il y a longtemps que le Christ te cherche, mon frère, il veut attirer à lui tous les hommes, à commencer par les pauvres et les humbles, comme il le fit déjà à Bethléem. Et voilà longtemps que tu le cherches toi-même, parfois sans le voir, parfois contre ta volonté expresse, car ce qui tourmente ton cœur assoiffé, ce n'est pas tant le vœu d'un progrès matériel que la nostalgie de la justice absolue et de la charité brûlante, le regret de l'unique ami perdu.
Je découvre souvent en toi une bonté extraordinaire, une profondeur d'affection, de loyauté, de sacrifice qui m'émeuvent. Tout cela, c'est un rayon du divin ouvrier. Etudie-le et tu l'aimeras et ta vie s'illuminera.
(Extrait de « Grandir », Soleure) F.

A force de lire l'Evangile, on voudrait que les Béatitudes soient réadaptées à toutes les situations. Voici les

Béatitudes des grands-parents de tous les temps

Bienheureux ceux qui respectent
mes jambes qui ne me tiennent plus
et ma main paralysée.

Bienheureux ceux qui comprennent
l'effort que doit faire mon oreille
pour saisir leurs paroles.

Bienheureux ceux qui semblent savoir
que ma vue est brouillée et que
ma pensée chemine au ralenti.

Bienheureux ceux qui, avec le sourire,
me donnent de leur temps pour
bavarder avec moi.

Bienheureux ceux qui ne disent jamais :
vous m'avez déjà raconté cette histoire.

Bienheureux ceux qui savent me faire
évoquer des souvenirs du temps jadis.

Bienheureux ceux qui me rappellent
que j'ai été aimé et estimé et
que je ne suis pas abandonné.

Pour tout dire :

Bienheureux ceux qui m'aident à vivre
dans la paix et dans la joie,
en allégeant mes difficultés.

J'aimerais bien l'épouser... mais où pourrais-je, après, trouver une si jolie secrétaire !
(Dessin de Sabatès).